

L'APPLICATION DES TECHNIQUES OCCIDENTALES DE RESTAURATION AUX PEINTURES ASIATIQUES EN ROULEAU

VALÉRIE LEE

Restauratrice de peintures extrêmes orientales

Les montages traditionnels en rouleau des peintures asiatiques

Le sujet de la journée d'étude traitant des relations autour du papier entre l'extrême orient et l'occident, il nous a semblé intéressant de faire un bilan des changements profonds dont nous avons été témoin dans la restauration des arts graphiques chinois et japonais ainsi qu'un bilan de l'apport des techniques occidentales de restauration. En effet, pendant sept ans, nous avons eu le privilège de travailler avec des restaurateurs chinois et japonais à la Freer Gallery de Washington. Cette expérience a été suivie de cinq années au Japon dans l'atelier de restauration du Musée national de Tokyo. Avant de présenter ces changements, il faut d'abord comprendre les spécificités des œuvres graphiques asiatiques. Elles sont nommées communément peintures malgré le fait qu'une grande majorité d'entre elles soient des encres sur papier. Traditionnellement, après leur réalisation par l'artiste, ces peintures sont montées en rouleau vertical ou horizontal par des artisans spécialisés (**fig. 1**). Cette structure appelée montage est faite de bandes de soie ou plus rarement de bandes de papier collées sur les bords de la peinture. Ensuite, l'ensemble de la peinture et des bandes est doublé de plusieurs couches de papiers. Une barre en bois sur la partie supérieure permet l'accroche du montage sur le mur. Une barre sur la partie inférieure permet de rouler l'ensemble pour sa conservation ou son transport. Bien que de style différent, les montages chinois et japonais sont similaires dans leur structure et présentent les mêmes types d'altérations.



Fig. 1. peinture japonaise montée en rouleau,
École nationale des Beaux-Arts de Paris, © Terpent

L'évolution de la restauration des peintures asiatiques en rouleau : l'apparition des traitements de stabilisation

Traditionnellement, lorsque le montage est abîmé, l'œuvre est confiée à des restaurateurs qui enlèvent les soies et les papiers de doublage et procèdent à un nouveau montage. L'ancien montage est le plus souvent jeté. En occident, dès le début du ^{xx}^e siècle, la problématique de restauration des peintures asiatiques achetées par de grands collectionneurs européens ou américains s'est posée. Souvent, les peintures étaient laissées en l'état, faute de savoir ce qu'il convenait de faire. Exceptionnellement, elles étaient traitées par des restaurateurs asiatiques. Ce fut le cas, par exemple, pour la collection de Charles Lang Freer qui employait trois restaurateurs japonais dans sa maison de Détroit dès les années 1920. Au cours du ^{xx}^e siècle, des musées occidentaux possédant des collections importantes de peintures asiatiques comme le Metropolitan Museum of art de New York, le Museum of fine art de Boston, la Freer Gallery de Washington ou le British Museum de Londres engagèrent des restaurateurs japonais ou chinois. Plus tard, entre 1960 et 1970, des occidentaux partirent au Japon pour apprendre ce type de restauration et revinrent dans leur pays pour traiter les peintures asiatiques. Certains travaillèrent dans les musées que nous avons cités. Cependant, les techniques de restauration restaient traditionnelles c'est à dire que les montages étaient systématiquement remplacés lorsqu'il y avait des altérations. Le changement dans ces techniques de restauration a débuté à la fin des années quatre-vingt-dix et plus particulièrement à la Freer Gallery de Washington. À l'époque, deux restaurateurs japonais et une restauratrice chinoise y travaillaient. Plusieurs points contribuaient à l'évolution de leur savoir-faire : le premier était le nombre important de rotations des œuvres dans le musée. N'ayant pas l'appui d'une large équipe de restaurateurs comme c'est le cas dans leur pays, il est vite devenu impossible aux trois restaurateurs asiatiques de la Freer Gallery de remonter systématiquement les peintures. Le deuxième point était le contact permanent de l'équipe avec les restaurateurs occidentaux et leurs techniques de restauration des arts graphiques. Le troisième point était la difficulté croissante de s'approvisionner en soie et en matériel de montage de qualité. Cela était particulièrement sensible pour la restauratrice chinoise. Le quatrième et dernier point était l'intérêt nouveau et grandissant des historiens de l'art pour les montages considérés désormais comme des témoins du goût propre à une époque. Ainsi, au fil des années, des techniques inspirées de la restauration des arts graphiques occidentaux ont été développées afin de traiter des peintures asiatiques sans enlever leur montage.

Le traitement des déformations sur les peintures en rouleau

La première technique à avoir été utilisée fut l'humidification contrôlée sous Gore-tex® et le séchage entre buvard et sous poids. Les peintures n'étant pas toujours enroulées correctement ou ayant subi de brusques changements climatiques, des déformations sont fréquemment observées sur les rouleaux. Une technique occidentale permet de remettre à plat les rouleaux d'une manière très contrôlée : il s'agit de l'humidification sous Gore-tex®. Le Gore-tex® est une membrane comprenant des micropores qui permettent d'apporter de l'eau au papier sous forme de microgouttelettes. Une face de la membrane est humidifiée et l'autre face est posée sur le rouleau. Les microgouttelettes sont absorbées par le papier du rouleau qui se détend. Le rouleau est ensuite mis à sécher sous contrainte, entre buvard et sous poids. Le papier, ainsi stabilisé, reprend une planéité satisfaisante (**fig. 2**).

Le traitement des plis sur les peintures en rouleau

La deuxième technique à avoir été employée fut l'utilisation de bandes de papiers japonais pour réduire les plis sur les montages. Les plis sont formés par la mauvaise manipulation des rouleaux et sont observés sur pratiquement tous les rouleaux anciens. Outre leur aspect visuellement gênant, ils peuvent causer la perte de pigments ou l'apparition de déchirures. Ils sont résorbés en appliquant au verso du montage, le long de chaque pli, de fines bandes de papier japonais en fibres de *kozo* encollées avec de la colle d'amidon de blé. Les bandes sont séchées sous des carrés de buvard protégés par des intisés et recouverts d'un poids. Après séchage, les poids et buvards sont retirés puis les bandes de papier japonais sont assouplies en passant un plioir. Cette dernière étape assure un enroulement parfait du montage autour de sa barre inférieure (**fig. 3**).



Fig. 2. peinture japonaise en rouleau avant traitement, Musée national de Tokyo, © Lee



Fig. 3. peinture japonaise en rouleau après la pose de bandes de papier japonais sur le verso des plis et une humidification sous gore-tex, Musée national de Tokyo, © Lee

Le traitement des trous d'insectes sur les peintures en rouleaux

La troisième technique fut le comblement des trous d'insectes sur les rouleaux. Les insectes sont très nombreux en Asie et sont friands de la colle et des papiers des rouleaux. Les trous qu'ils forment sont la principale cause d'altération grave des peintures asiatiques (**fig. 4**). Une technique a été développée afin de combler les trous et de rendre au rouleau son intégrité esthétique : il s'agit de l'utilisation de papiers japonais colorés à l'aquarelle et collés avec de la colle d'amidon de blé ou avec de la Tylose® (**fig. 5**). Les papiers japonais sont tout d'abord teintés pour s'accorder à la couleur des soies du rouleau. Ils sont ensuite découpés précisément au scalpel de façon à épouser la forme de chaque lacune. Les bords de ces pièces, un millimètre plus grand que les lacunes, sont utilisés comme surface de collage. De la colle d'amidon de blé est déposée au pinceau le long des bords des pièces qui sont ensuite positionnées sur les lacunes puis séchées sous des buvards protégés avec des intissés et recouverts d'un poids. Plusieurs couches de papiers peuvent être appliquées afin de compenser l'épaisseur du rouleau. Ce minutieux traitement permet de renforcer mécaniquement le rouleau mais aussi de lui rendre une unité esthétique.

Bilan de vingt années de traitements de stabilisation sur les peintures asiatiques en rouleau

Petit à petit, ces techniques de restauration ont été diffusées en Occident et en Extrême-Orient. Tout d'abord grâce aux stages de plusieurs mois offerts par la Freer Gallery à des restaurateurs asiatiques travaillant dans des musées de leur pays. Ce fut ensuite par des communications dans des colloques internationaux comme le congrès de l'IIC à Vienne en 2012. Après vingt années de



Fig. 4. peinture japonaise avec des trous d'insectes le long des bords droits et gauche, Musée national de Tokyo, © Lee



Fig. 5. peinture japonaise après le comblement des trous d'insectes avec des papiers japonais colorés à l'aquarelle, Musée national de Tokyo, © Lee

diffusion et de développement, ces techniques de stabilisation sont devenues plus fréquentes à la Freer Gallery que le remontage complet des peintures. Alors que dans les années 1990 plus de 80 % des peintures recevaient un nouveau montage, aujourd'hui 70 % des peintures de la collection sont traitées avec ces techniques de stabilisation et 30 % seulement reçoivent un nouveau montage. Les traitements de stabilisation inspirés par la restauration des arts graphiques occidentaux sont devenus un savoir-faire important en Extrême-Orient. Tout d'abord à cause de leur coût : ils reviennent environ 70 % moins cher qu'un remontage complet. Ainsi, un plus grand nombre de peintures peut être traité avec la même enveloppe budgétaire. Ensuite à cause de leur efficacité : une fois stabilisées, les peintures peuvent être exposées puis gardées pendant une centaine d'années sans changer le montage. Enfin à cause de la transmission d'informations historiques importantes. En effet, des montages originaux ou anciens peuvent être transmis aux générations futures de chercheurs et d'historiens. Il ne fait pas de doute que ces techniques continueront à se développer à la fois en Occident et en Asie pour des raisons économiques et scientifiques.

Pour citer cet article : Valérie Lee, « L'application des techniques occidentales de restauration », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2017, p. 222-229.
